

[aefinfo.fr](https://www.aefinfo.fr)

Parcoursup 2021 et écoles post-bac : les tendances à retenir pour les...

19-25 minutes

Quels profils du "nouveau bac" ont rejoint à la rentrée 2021 les bancs des écoles post-bac ? Les écoles d'ingénieur ont recruté à 74% des bacheliers ayant suivi la doublette maths et physique-chimie en terminale, quand celles de commerce puisent largement au sein des anciennes matières de la série ES. Les Sciences Po conservent leur diversité académique tandis que les écoles vétérinaires ont expérimenté avec turbulences leur premier recrutement juste après le bac. Retrouvez le détail et l'analyse des résultats par les Insa, les Polytech, l'leseg, Sciences Po et les écoles vétérinaires.

Méthodologie

Nous utilisons le [jeu de données](#) mis en open data le lundi 25 janvier 2021 par le MESRI-Sies relatif aux **enseignements de spécialité choisis en terminale générale par les bacheliers 2021 admis via Parcoursup dans l'enseignement supérieur**. Ce jeu de données a été publié en parallèle d'un autre jeu de données sur les [vœux de poursuite d'étude des bacheliers 2021 via Parcoursup](#), dans le cadre de la publication de deux notes du Sies (note flash n° 22 sur les [propositions d'admission dans](#)

[l'enseignement supérieur](#), octobre 2021 ; note d'information sur [Parcoursup et le nouveau baccalauréat général](#), janvier 2022) et d'un [rapport de l'IGESR](#) publié le 26 janvier.

La rentrée 2021 constitue en effet la première année d'entrée dans le supérieur des étudiants issus du "nouveau bac" général : les séries ES, L et S ont disparu pour laisser place à des combinaisons possibles d'enseignements de spécialité. Parmi 12 spécialités, les élèves doivent en choisir trois en première, puis n'en conserver que deux en terminale. Une "doublette" est la combinaison des deux enseignements de spécialité suivis en terminale. Les enseignements de terminale sont en effet désormais composés d'un socle de 15h30 de cours de tronc commun par semaine (dont deux langues vivantes), de 12 heures de spécialité (deux enseignements de 6 heures chacun, les "doublettes"), voire d'une option facultative de 3 heures (1). Nous nous concentrons ici sur les 12 heures de spécialité.

Pour chaque combinaison d'une doublette suivie en terminale et d'une formation donnée, trois ordres de grandeur sont disponibles :

- le nombre de candidatures exprimées (un lycéen peut effectuer jusqu'à 10 vœux au maximum sur Parcoursup et 20 sous-vœux, sans les hiérarchiser) ;
- le nombre de propositions d'admission formulées par l'établissement ;
- le nombre d'étudiants admis in fine, au terme de la procédure Parcoursup.

Afin de donner à voir le poids des "profils du nouveau bac" au fil de ces trois étapes, nous avons calculé, pour chaque doublette

suivie en terminale :

- un "**taux d'accès**" (nombre d'appelés / nombre de candidats * 100). Il traduit la chance pour un candidat de recevoir une proposition d'admission dans une formation souhaitée ;
- un "**taux d'attractivité**" (nombre d'admis / nombre d'appelés * 100). Il montre la chance pour un établissement de voir sa proposition acceptée par l'étudiant.

Il est à souligner qu'au sein du nombre de candidatures, un même candidat peut être compté autant de fois qu'il a fait de vœux dans des formations différentes. Il en va de même pour les propositions d'admission : un candidat peut recevoir plusieurs propositions d'admission dans des formations différentes. Le nombre de vœux et de propositions est donc supérieur au nombre de candidats. Par contre, les candidats ne sont admis qu'une fois : les admis sont bien ici des personnes physiques. Enfin, afin de faciliter une comparaison avec les anciennes séries S, L et ES, nous avons distingué les 66 doublettes possibles selon quatre groupes :

- sciences dures (2) ;
- ALLSHS (3) ;
- SES, cette catégorie comprenant toute doublette dont l'un des deux enseignements de spécialité est les sciences économiques et sociales ;
- mixte, cette catégorie comprenant les doublettes mêlant sciences dures et ALLSHS, SES exclues.

Alors que la rentrée 2021 constitue la première année d'entrée dans le supérieur des bacheliers issus du "nouveau bac" général, quels sont les profils des arrivants dans les écoles post-bac ? Les

écoles ont-elles ouvert leurs portes à des élèves ayant fait des choix de spécialités s'éloignant du modèle des anciennes séries S, L et ES ? Cette dépêche est la quatrième d'une série sur les parcours des diplômés du "nouveau bac", après un [panorama général](#), un zoom sur [les CPGE](#), puis sur les [licences](#).

46% de maths et physique-chimie. Chez les 30 000 étudiants admis à la rentrée 2021 dans une école directement après le bac, 46 % ont suivi la doublette maths et physique-chimie en terminale. Mais cet ordre de grandeur est surtout lié au fait que plus de la moitié sont admis en écoles d'ingénieurs, quand un tiers le sont en écoles de commerce, et un quinzième en IEP.

Le taux d'accès de cette doublette, c'est-à-dire les chances pour les bacheliers l'ayant suivie en terminale de voir leur vœu de poursuite d'études conforté par une proposition d'admission dans une école post-bac, est également le plus élevé, avec 65 % des candidats retenus par les établissements. C'est en grande partie dû, ici aussi, à un "effet volume" des écoles d'ingénieur post-bac, qui sont très friandes de ces profils, mais pas uniquement. En effet, même dans les écoles dont l'enseignement fondamental ne repose pas sur les "sciences dures", la doublette obtient un taux d'accès élevé : 70 % en écoles de commerce, 3 % en école vétérinaire (où le taux d'accès le plus élevé est de 5 %) et 9 % dans les IEP (où le taux d'accès de la doublette majoritaire histoire-géo et SES est de 11 %).

Pour autant, les étudiants ayant ces profils sont loin d'être les plus enclins à accepter la proposition qui leur est faite. Le taux d'attractivité des écoles post-bac auprès des profils maths et physique-chimie est l'avant-dernier plus bas de toutes les doublettes dites de "sciences dures", à 58 %. Ces bacheliers,

souvent brillants, avec un fort taux de mentions très bien au baccalauréat, sont fortement attirés par les classes préparatoires qui permettent d'accéder aux écoles d'ingénieurs les plus prestigieuses ([lire aussi sur AEF Info](#)).

Dans les écoles d'ingénieurs, le "spectre" de l'ancienne série S **74 % de maths et physique-chimie**. La doublette "reine" regroupe presque les trois quarts des admis en écoles d'ingénieur post-bac. Elle est suivie par d'autres combinaisons de doublettes qui s'adosent aux mathématiques (avec NSI, 7 % des admis ; avec Sciences de l'ingénieur, 6 % des admis ; avec Sciences de la vie et de la terre, 5 % des admis). En dehors de ces doublettes précédemment citées, et du duo physique-chimie & SVT, toutes les autres combinaisons de "sciences dures" constituent moins de 1 % des effectifs des admis en écoles d'ingénieur. Le rapport de l'IGESR du 26 janvier pointe la présence encore trop faible des spécialités NSI & SI, "pourtant fortement demandées par les formations d'ingénieur".

Comme évoqué plus haut, les profils maths et physique-chimie semblent ici particulièrement convoités par les formations, avec un taux d'accès supérieur aux autres doublettes (70 %). Mais les élèves de ces profils appelés par les écoles post-bac semblent plus souvent se tourner vers d'autres formations, le taux d'attractivité étant dix points plus bas que pour les profils maths & NSI (58 % et 68 % respectivement). En dehors de la doublette physique-chimie & SVT et NSI & sciences de l'ingénieur, toutes les autres combinaisons de "sciences dures" présentent un taux d'attractivité supérieur à la "doublette reine" maths & physique-chimie.

Jouer "la sécurité". "Les lycéens ont reproduit naturellement le schéma de la filière scientifique", se désole Claude Maranges, président de la commission d'admission inter-Insa.

"Malheureusement, on n'a pas attiré autre chose que des doublettes maths & physique-chimie", concède-t-il ([lire aussi sur AEF Info](#)).

Il s'avère qu'au moment d'abandonner un de leurs enseignements de spécialité pour passer en terminale, les lycéens pensent jouer la carte de la sécurité en ne conservant que maths & physique-chimie. "On a vu des étudiants abandonner la NSI alors qu'ils s'y plaisaient et y étaient doués et que cela ne les aurait pas handicapés pour l'admission", abonde Claude Maranges, par ailleurs professeur à l'Insa Toulouse.

Des conséquences sur la diversité des profils. Ce phénomène n'est pas sans conséquence sur la diversification des profils d'étudiants, que les écoles d'ingénieurs se sont efforcées de renforcer. "La diversité, elle n'est pas en maths & physique-chimie", explique le professeur. "Il y a deux fois moins de boursiers dans cette doublette que dans les autres, et aussi moins de filles."

D'après Emmanuel Perrin, directeur de Polytech Lyon, coordinateur du réseau Polytech et membre de la commission permanente de la Cdefi, cette régression dans la diversité des recrutements ne s'est pas encore trop faite ressentir au sein du réseau Polytech, qui a encore intégré 27 % de femmes cette année, "pareil que les années précédentes", tandis que les Insa accusent une baisse de deux à trois points du nombre de femmes admises. Mais globalement, les deux professeurs s'inquiètent de l'homogénéité du vivier de candidats : "J'ai l'impression que des plafonds de verre sont en train de se produire de nouveau", confie

Emmanuel Perrin.

À l'avenir, les écoles d'ingénieurs sont désireuses de mieux communiquer sur les voies possibles pour faire des études d'ingénieurs (les classes préparatoires, les prépas intégrées et le bac), et ce dès la classe de première. "Il faut donc qu'on construise un discours très tôt pour que les voies soient claires", explique Emmanuel Perrin ([lire aussi sur AEF Info](#)). Cette information sur les voies possibles est indispensable pour prévenir les erreurs d'orientation et, à terme, ne pas perdre des étudiants qui seraient allés au bout de leurs études d'ingénieur s'ils avaient été correctement aiguillés à l'origine.

Dans les écoles de commerce post-bac, des "ses", mais aussi des maths

Les SES à toutes les doublettes principales. Les trois doublettes les plus présentes chez les 3 000 profils recrutés en business schools post-bac sont adossées aux SES. Ensemble, elles représentent 68 % des bacheliers admis. Les bacheliers ont ainsi couplé la matière aux maths (27 %), à l'histoire-géo (27 %) ou aux LLCER (14 %). On observe une forte composante en mathématiques, matière largement recommandée par les écoles de commerce, qu'il s'agisse de l'intégrer parmi les enseignements de spécialité ou de la choisir en option "complémentaire" ou en "expert".

Les mathématiques valorisées. Lorsque l'on regarde les taux d'accès en revanche, on remarque que les doublettes histoire-géo ou LLCER adossées aux SES ne sont pas celles dont les chances de se voir proposer une place dans une école de commerce post-bac, bien que hautes, sont les plus élevées (respectivement 70 %

et 71 %). Les doublettes purement scientifiques, telles que maths & physique-chimie, maths & SVT ou physique-chimie & SVT, non plus (respectivement 70 %, 64 % et 53 %), et les doublettes purement SHS, pas davantage (58 %). Ce sont celles qui comprennent les mathématiques mais ne relèvent pas purement des sciences dures qui sont les plus prisées, si on considère les doublettes qui composent plus de 1 % des admis. Maths & SES, histoire-géo & maths, ainsi que LLCER & maths, ont un taux d'accès proche des 80 %.

Une position qu'assume l'léseg, école avec une très forte composante post-bac et qui recommande à tous les bacheliers de ne pas perdre de vue les mathématiques. "Il nous semble compliqué pour un étudiant qui n'a plus fait de maths depuis la seconde de bien aborder la statistique, qui est utilisée dans toutes les disciplines du management", argumente Céline Verdrière, responsable du recrutement France pour l'école.

la diversité peu bouleversée en 2021 à l'léseg

À court terme, la diversité académique des entrants post-bac semble peu chamboulée à l'léseg. "Nous nous attendons à une plus grande diversité de profils dans les prochaines années, quand les bacheliers auront compris qu'ils peuvent faire des choix qui s'écartent sensiblement du modèle des filières", estime Céline Verdrière.

Pas vraiment de changement non plus au niveau de l'équilibre des genres, toujours autant d'hommes que de femmes sont entrés à l'léseg en 2021 (50 % chacun, avec une variation d'environ un point certaines années), et le taux de boursiers y est toujours très bas : 5 % de boursiers du secondaire, qui deviennent 9 % de

boursiers du supérieur. La loi ORE et les quotas qu'elle instaurait sur Parcoursup n'ont pas encore résolu le problème de la barrière que constituent les frais d'inscription.

"Nous voulons continuer de développer des bourses en interne pour qu'un bachelier ne se dise pas qu'il ne peut pas faire une école de commerce pour des raisons financières", défend Céline Verdrière. Pour rappel, à la rentrée 2020, le taux de boursiers dans les écoles de commerce était de 12 %, [soit une diminution de deux points en quatre ans](#).

Les élèves ayant reçu une proposition et qui se tournent le plus vers ces écoles post-bac sont ceux ayant suivi les duos SES & langues, ou SES & histoire géo (respectivement 77 % et 75 % des appelés disent "oui" à une proposition d'admission), tandis que ceux ayant suivi la combinaison maths & SES acceptent dans une proportion légèrement moindre (70 %).

Il est à souligner que la voie royale pour entrer dans une école de commerce restant les classes préparatoires économiques et commerciales, ces dernières sont préférées par les élèves dont le niveau académique est le plus élevé. Tous types de baccalauréats confondus, ce sont 2 544 néo-bacheliers ayant reçu la mention très bien au bac qui ont décidé de rejoindre une classe préparatoire économique et commerciale, soit 30 % des effectifs, contre 835 pour les écoles de commerce post-bac, soit 6 % des effectifs.

Dans les IEP, les matières de l'ancienne filière "ES" à l'honneur **46 % histoire-géo et SES**. Les deux milliers d'élèves admis à Sciences Po juste après le bac, à Paris ou en province, ont pour leur part des profils de spécialités variés. Les trois doublettes les

plus représentées parmi les bacheliers généraux admis comprennent toutes l'histoire-géographie (SES, 46 % ; maths, 13 % et LLCER, 11 %). À elles seules, ces trois doublettes constituent déjà 70 % des effectifs des IEP.

Ces résultats pour l'admission dans les IEP à "l'an un" de la réforme du baccalauréat suggèrent que les bacheliers désireux d'entrer à Sciences Po tendent à reproduire le schéma de la filière ES. Cette dernière mettait elle aussi à l'honneur l'histoire-géographie, les sciences économiques, les mathématiques et les langues.

Une très forte sélectivité, le duo histoire-géo & maths prisé.

L'aspect très sélectif et prestigieux de cette filière se retrouve dans les taux d'accès, proches de 10 %, et les taux d'attractivité, supérieurs à 80 %. La part des bacheliers ayant formulé un vœu dans une formation d'un Sciences Po et qui ont reçu une réponse positive est de 16 % pour la doublette histoire-géo & maths, contre 11 % pour les doublettes maths & SES, histoire-géo & SES, histoire-géo & LLCER, ou encore histoire-géo & humanités.

Interrogée, l'école parisienne souligne auprès d'AEF info qu'elle ne pondère pas une doublette plus qu'une autre au moment de l'étude du dossier. Mais il est remarquable que, parmi les doublettes pour lesquelles on comptait plus de 100 candidats, les trois premières en matière de taux d'accès associent un enseignement de spécialité avec les mathématiques. Il s'agit de l'histoire-géo (16 %), des humanités (13 %) et de la LLCER (12 %).

Des choix sur le long terme. Pour les bacheliers, sans surprise, intégrer dès après le bac les IEP, aux concours d'entrée réputés

difficiles, ne semble pas constituer un choix par défaut. Le taux d'attractivité de ces instituts, c'est-à-dire la part des bacheliers qui, ayant reçu une proposition d'admission de la part de la formation, y répondent positivement, est très haut par rapport à celui des écoles de commerce ou d'ingénieurs post-bac, concurrencées par les classes préparatoires. Ainsi, parmi les doublettes qui constituent au moins 5 % des admissions, le taux d'attractivité ne descend pas en dessous de 73 % (histoire-géo & humanités) et grimpe jusqu'à 88 % (histoire-géo et LLCER).

Les débuts mouvementés du recrutement post-Bac chez les vétérinaires

Une sélection ramassée sur cinq doublettes. En septembre 2021, les Écoles nationales vétérinaires de France ont accueilli 806 nouveaux étudiants, dont 160 recrutés directement après le bac, via Parcoursup. Dans ces formations aux effectifs bien plus réduits, le recrutement des 160 bacheliers est ramassé sur cinq doublettes. Les trois premières, physique-chimie & SVT (59 %), maths & physique-chimie (19 %) et maths & SVT (16 %), représentent à elles seules plus de 90 % des admis.

C'est la filière la plus sélective, avec des taux d'accès qui oscillent entre 1 % et 5 %, pour une demande étendue de cette formation spécifique : 5 792 candidatures ont été reçues par les écoles vétérinaires françaises. L'exigence du concours et les difficultés pour entrer dans les quatre ENV expliquent des taux d'attractivité oscillant entre 93 % et 100 %, à l'exception notable de la doublette maths & physique-chimie (84 %), qui, en reproduisant le schéma de la filière S et en "ouvrant toutes les portes", est constituée de profils de bacheliers ayant eu un large choix de formations.

Une phase d'admissibilité perturbée. Pour les écoles nationales vétérinaires, le défi de cette session 2021 de Parcoursup était triple : c'était en effet la première fois qu'elles recrutaient en post-bac, alors qu'il s'agissait d'une année de réforme du baccalauréat général et que le Covid est venu perturber le déroulé des études et des épreuves d'admission. "La phase d'admissibilité a été compliquée, avec l'annulation successive de toutes les épreuves du bac", reconnaît Marc Gogny, chargé de mission concours post-bac pour les ENV. "C'est plus cela que les doublettes qui nous a posé problème", note-t-il.

Dans les écoles vétérinaires, la pondération des matières via Parcoursup donnait l'avantage aux matières scientifiques. Mais difficile de comparer les notes au baccalauréat sur un pied d'égalité lorsque l'épreuve nationale n'a pas lieu. "Pour contrôler les moyennes, on les a rapportées à la moyenne de la classe du candidat", explique Marc Gogny. "Tout ça pour éviter l'écueil des écarts de notation qu'il peut y avoir entre deux lycées, voire entre deux enseignants au sein d'un même lycée."

La dimension incontournable des SVT. D'après les ENV, les trois matières scientifiques sont nécessaires pour entrer dans les écoles vétérinaires, à savoir les sciences de la vie et de la terre, les mathématiques et la physique-chimie. Mais comment assurer un niveau suffisant dans chacune, alors qu'un élève ne pouvait en garder que deux en terminale ? Les ENV ont largement recommandé la doublette SVT & physique-chimie sans pour autant disqualifier les combinaisons possibles avec les mathématiques (comme observé plus haut, la doublette maths & physique constitue d'ailleurs la deuxième la plus admise dans les ENV).

Pour autant, Marc Gogny tient à nuancer la "légende" selon laquelle la SVT serait plus simple à assimiler que la physique, et qui pousserait les aspirants vétérinaires à choisir la doublette maths & physique-chimie en se disant qu'ils pourraient rattraper les enseignements en sciences de la vie et de la terre par la suite.

Sans pour autant trahir "l'esprit de la réforme" qui avait pour objectif de permettre une diversification des profils des bacheliers, en leur offrant une souplesse dans le choix de leurs spécialités, il ne s'agit pas non plus "de les envoyer au casse-pipe", tempère le chargé de mission, pour lequel certaines matières sont indispensables pour entrer en ENV.

Une plus forte diversité des profils qu'à Bac+2

Pour les écoles vétérinaires, habituées à recruter à bac+2 après une classe préparatoire opérant une forte sélection, Parcoursup est une occasion de reprendre la main sur leur recrutement, et de tenter de diversifier les profils. Au niveau social d'abord, puisque l'algorithme de Parcoursup intercale des candidats boursiers de l'enseignement secondaire dans les listes de candidats reçus.

Dans le cas des ENV, ce sont 12 % de bacheliers boursiers de l'enseignement secondaire qui ont été appelés, pour que la promotion 2021 soit in fine composée de 40 % d'étudiants boursiers du supérieur. Des quotas issus de la loi ORE, dont l'esprit est de pousser les formations à fixer un pourcentage de places réservées aux bacheliers boursiers de deux points supérieur à la proportion de boursiers ayant demandé la formation. Un mécanisme récent, dont l'effet reste encore à apprécier.

D'après Marc Gogny, l'arrivée de la formation sur Parcoursup

aurait "désinhibé" les candidats, provoquant un afflux de candidatures provenant parfois de lieux géographiques auxquels les écoles vétérinaires n'étaient pas habituées. Sciences Po, en supprimant son concours d'entrée et en faisant son entrée en scène sur Parcoursup, avait connu un phénomène similaire, avec une hausse des candidatures de 102 %.